



COMPÉTENCE :

La refondation du Monde, Jean-Claude Guillebaud.

Tout classement est arbitraire. Tout découpage du réel trace des frontières dans le vif, sépare abusivement ce qui est mêlé et, par la force des choses, simplifie ce qui mériterait d'être nuancé. Ainsi en est-il des six valeurs fondatrices dont je voudrais souligner ici l'importance et rappeler l'extraordinaire généalogie.

Toutes les six, en réalité, sont réunies par une infinité de liens, de causalités réciproques, d'interdépendances complexes. Elles nous constituent au plus profond, nous, hommes de la modernité, tout en s'emboîtant l'une dans l'autre d'une façon qui n'est pas toujours facilement repérable. On triche donc un peu en les délimitant et en les comptant. Pourquoi six?

Pourquoi pas dix ou quinze ?

L'objection est légitime. Ce décompte, simplificateur, est affaire de méthode. Ce qui est simple est faux, disait Valéry, mais ce qui est compliqué est inutilisable. Quels qu'en soient les risques, il faut bien essayer, parfois, d'y voir un peu plus clair...

Au moins la question est-elle simple à formuler. Sur quels piliers essentiels, sur quelles certitudes intériorisées de longue date s'appuie notre vision du monde ?

De quelle archéologie morale l'homme occidental est-il, sans en être toujours conscient, le produit ?

Pourquoi l'égalité, le progrès, l'universel, la liberté, le démocratie, la raison... Quelle est la nature du lien qui nous rat-tache à ces convictions ?

Saturés d'Histoire, accoutumés à l'omniprésence naturelle de ces valeurs, nous avons du mal à comprendre que chacune d'elles fut le résultat d'une longue maturation historique. C'est cette Histoire que doit interroger quiconque entend résister aux désagrégations en cours. Aucune de ces valeurs ne tombe en effet du ciel. Aucune n'est le fruit du hasard.

Aucune, surtout, ne va de soi, ce qui signifie qu'elles pourraient ne pas être. Ou, pire encore, ne plus être. Tout est là. C'est par défaut que se définit le mieux la barbarie imaginable.

Examiner un héritage, je le répète, ce n'est pas ouvrir un contentieux, il nous importe peu, au fond, de savoir si nous sommes «plus» quelque chose ou «moins» telle autre, et si nous devons davantage à Aristote, Paul de Tarse, Pluton, Moïse Maimonide, Augustin, Haverons (Thon Rucha) ou René Descartes".

C'est à ceux-là que le temps long nous relie. Pour les Occidentaux que nous sommes, c'est le triple héritage grec, juif et chrétien qu'il s'agit de questionner, sans oublier l'apport de l'islam qui, pendant plusieurs siècles, non seulement contribua à rapatrier la raison grecque dans l'Europe médiévale, mais enrichit cette dernière de sa propre science mathématique.

Que nous le voulions ou non, nous sommes ainsi - fondamentalement- grecs, juifs et chrétiens, et cela tout ensemble. « Rien ne resserre la pensée comme ce genre de procès. Il nous faudrait laisser aller en liberté ce qui surgit en nous, maintenant, quand cette mémoire s'ouvre, déliée de toute peur et de toute rage»

Dois-je ajouter que le dépassement de ces origines à partir des Lumières ne justifie aucune arrogance, aucun dédain, aucune amnésie à l'égard de ces fondements essentiels, dont on verra qu'ils sont, pour une grande part, religieux ?

Quant à l'importance de ces six valeurs, elle est d'au-tant plus facile à apprécier que chacune d'entre elles est désormais menacée. Je voudrais donc tenter de mettre en vis-à-vis, chaque fois, l'importance fondatrice et la menace, la richesse d'une généalogie et la gravité d'une éventuelle rupture. Elles s'éclairent l'une par l'autre. La menace justifie le retour à la généalogie.

A l'inverse, une généalogie, même esquissée, aide à mieux comprendre de quoi serait payée la rupture ou la ruine n'est meilleure alliée du barbare que l'amnésie. Ou le refus de se souvenir. Daniel Sibony a raison d'écrire : « L'origine de la haine, c'est la haine des origines » il faut parfois se tourner -résolument- vers les origines. Quelles sont donc les nôtres ?

Le prophétisme juif nous a légué une représentation du temps qui fonde l'idée de progrès. Du christianisme nous viennent tout à la fois le concept d'individu et l'aspiration à l'égalité.
La Grèce a inventé la raison.

L'hellénisme des premiers siècles et Paul de Tarse ont fixé une certaine figure de l'universel.

Le message judéo-chrétien, enfin, recueilli et laïcisé par les Lumières, a débouché sur une conception de la justice qui met à distance le sacrifice et, avec lui, la vengeance.

Sur chacun de ces héritages rôde, en effet, un péril.

Pages 111/114, Points.